

LIVRE NEUVIÈME

423

CHAPITRE SEPTIÈME

Du « retour » (*fil-ma'âd*)

Deux aspects
du « Retour »

Nous devons examiner ici les dispositions des âmes humaines une fois qu'elles ont quitté leur corps : à quel état elles parviennent. Nous dirons : il faut savoir que le « retour » est :

- 5 1. ou bien rapporté par la Loi religieuse ; | on ne peut l'établir que par la voie de la Loi religieuse et en ajoutant foi aux paroles de la Prophétie. C'est celui des corps lors de la résurrection. Les biens du corps et ses maux sont connus ; on n'a pas besoin de les apprendre. La Loi religieuse véritable, celle que nous a apporté notre Seigneur et Maître Mohammed que Dieu le bénisse lui et sa famille, — a montré clairement l'état de la félicité et de la misère qui concerne le corps ;
2. ou bien est perçu par la raison et la démonstration syllogistique ; la prophétie la confirme. C'est la félicité et la misère des âmes établies par le raisonnement syllogistique. Et bien que les imaginations, ici sont impuissantes à se les représenter maintenant | pour
10 des raisons que nous indiquerons.

Les Sages Métaphysiciens désirent plus fortement atteindre cette félicité que celle du corps. Bien plus, c'est comme s'ils ne prêtaient aucune attention à cette dernière même si elle leur est accordée, ils en font peu de cas à côté de la félicité qui consiste à s'approcher du Dieu vrai, comme nous allons le montrer sous peu.

Faisons connaître cette félicité et la misère qui lui est opposée ; quant à la [félicité] corporels, la loi religieuse résout complètement la question qui la concerne.

Le plaisir
des facultés
de l'âme :

Nous dirons donc. Il faut que tu saches qu'il y a pour toute faculté psychique un plaisir et un bien qui lui sont propres ; un dommage et un mal qui lui sont propres. Par exemple : le plaisir et le bien de la concupiscence consistent en ce que lui parvienne une

15 qualité sensible en harmonie avec les cinq [sens]. Le plaisir de
la colère est la victoire ; le plaisir | de l'estimative est l'espérance ; le
424 plaisir de la mémoire, la remémoration des choses convenables pas-
sées. || Le dommage pour chacun d'eux est ce qui est contraire à cela.
Tous ont, d'une certaine manière, quelque chose de commun à savoir
que le sentiment de ce qui leur convient et s'adapte à eux, c'est le
bien et le plaisir qui leur sont propres. Ce qui convient à chacun d'eux
essentiellement et en vérité, c'est l'obtention de la perfection qui, par
rapport à lui, est en acte. C'est là un principe.

Deuxième principe De plus, ces facultés, bien qu'elles ont en
commun ces « intentiones » * en fait, leurs degrés
5 dans la réalité sont différents. | Certaines ont une perfection meilleure
et plus complète ; d'autres ont une perfection plus abondante ; d'au-
tres plus durable, d'autres dont la perfection fait atteindre plus rapi-
dement et plus efficacement et qui en lui-même est plus parfait en
acte et plus noble et qui en lui-même perçoit plus fortement. Aussi
le plaisir qui le concerne est plus grand et plus abondant nécessaire-
ment. C'est là un deuxième principe.

Troisième principe De plus, le passage à l'acte peu revêtir une
certaine perfection de sorte que l'on sait qu'elle
10 existe et qu'elle est agréable, mais qu'on ne se représente sa modalité
et on n'expérimente son caractère agréable que lorsqu'elle arrive ; car
ce que l'on ne sent pas on ne le désire pas, on ne se porte pas vers lui.
C'est le cas par exemple du frigide. | Il sait qu'il y a un plaisir dans les
rapports sexuels, mais il ne le désire pas, il n'y est pas porté par le
désir et l'attraction qui lui sont propres, mais par un autre désir à
l'instar de celui qui fait une expérience qui lui donnera une saisie,
même si elle est nocive. En bref, [le frigide] ne se représente pas [la
délectation]. C'est également le cas de l'aveugle-né devant les belles
images, et le sourd devant des chants harmonieux.

Aussi le sage ne doit pas s'imaginer que tout plaisir est comme
celui que l'âne retire de son ventre et de ses rapports charnels, et que
15 les principes premiers qui sont rapprochés de Dieu, sont privés de
plaisir et de félicité, et que le Seigneur | des mondes n'a pas dans sa
Seigneurie et sa propre splendeur et sa force infinie, quelque chose
qui est au suprême degré de la vertu, de la noblesse et de la bonté,
que nous considérons trop haut pour l'appeler plaisir. Pour l'âne et
les bêtes de somme, il y a des états bons et agréables. Non, quel
rapport peut-il y avoir entre ce qui appartient à la très haute et à
celle de cette basse [délectation] ?

425 Mais nous nous imaginons ces choses-ci et nous le voyons, mais
nous ne connaissons pas || ces choses-là par réception sensible * mais
par argumentation. Aussi notre situation à leur égard est comme
celle du sourd qui n'a jamais entendu de sa vie, et qui est dans l'inca-
pacité de s'imaginer un plaisir musical tout en étant convaincu de sa
suavité. C'est là un autre principe.

Quatrième principe

De plus, la perfection et l'objet convenable peuvent quelquefois être la faculté perceptive, mais il se trouve un empêchement ou un souci pour l'âme, alors elle l'a en aversion et elle préfère son contraire, comme la répugnance qu'ont certains malades pour les choses douces et leur appétit à l'égard des aliments | mauvais, désagréables en eux-mêmes. Ce n'est parfois pas une répugnance, mais ils n'y trouvent aucun goût, comme le craintif qui rencontre la victoire et la délectation, il ne les sent pas et n'y prend pas goût. C'est là un autre principe.

Cinquième principe

De même la faculté perceptive peut être affectée des contraires de ce qu'est sa perfection sans qu'elle le sente ni qu'elle l'ait en aversion, jusqu'à ce que l'empêchement disparaisse et qu'elle retourne à son instinct ; alors elle subit de sa part un dommage. C'est ainsi que celui qui a l'amertume [en bouche] : il lui arrive de ne pas sentir l'amertume de sa bouche jusqu'à ce que son tempérament soit reconstitué, et que ses membres soient purifiés. Alors il a en aversion l'état où il se trouve.

| De même l'animal peut n'avoir aucune envie de la nourriture, l'ayant en horreur, alors que l'aliment est ce qui lui convient le plus ; il reste sur cet état un assez long temps. Quand l'empêchement disparaît, il retourne à son devoir selon sa nature. Alors sa faim augmente ainsi que son goût pour la nourriture au point qu'il s'impatiente de ne pas avoir celle-ci et périt s'il la perd.

Il peut survenir la cause d'une grande douleur, comme la brûlure du feu et un refroidissement glacial, mais le sens est atteint de maladie aussi le corps ne subit aucun dommage de sa part jusqu'à ce que la lésion disparaisse ; alors le corps ressent la grande douleur.

| Ces principes étant établis, il nous faut revenir au but que nous poursuivons.

La perfection de l'âme raisonnable

Nous disons donc : La perfection propre à l'âme raisonnable c'est d'être un monde intellectuel dans lequel se dessine la forme du tout et l'ordre intelligé dans le tout et le bien effluant

dans ce but commençant à l'origine du tout, parvenant jusqu'aux substances || nobles spirituelles absolues puis aux spirituelles dépendant d'une certaine manière des corps, puis aux corps célestes avec leurs dispositions et leurs puissances, et ainsi jusqu'à ce qu'elle achève en elle-même toute la disposition de tout l'être. Elle se transforme alors en un monde intelligible parallèle au monde existant tout entier, contemplant ce qui est le beau absolu, le bien absolu et la beauté et le vrai absolu, s'unissant à lui, s'imprimant de son modèle et sa disposition, marchant dans sa voie et devenant de sa substance.

Supérieure au plaisir des autres facultés

Si cela | est comparé avec les perfections aimées des autres facultés, il se trouve dans un tel degré qu'il serait honteux de dire qu'il est meilleur et plus complet qu'elles. Car il n'y a aucun rapport, d'aucune manière entre lui du point de vue de la

vertu, de la perfection, de la multitude et tout ce par quoi s'achève la délectation des [choses] perçues dont nous avons parlé.

Quant à la durée, comment peut-on comparer la durée éternelle avec une durée changeante corruptible ? Pour l'intensité de l'union, comment comparer l'état de ce dont l'union se fait selon une rencontre des surfaces avec celui qui court dans la substance de ce qu'il rencontre, au point qu'il est comme s'il était lui-même identiquement sans distinction, car l'intelligence, l'intelligent | et l'intelligible sont uns, ou près de l'un.

Que le percepteur, en lui-même, soit plus parfait, c'est une chose évidente. Qu'il perçoive plus vigoureusement, c'est là une chose que la moindre réflexion et le souvenir de ce que nous avons évoqué fera connaître. Car l'âme raisonnable a un nombre d'objets perçu plus grand, elle les pénètre plus profondément et elle fait plus grandement abstraction des additions qui n'entrent dans son « intentio » que par accident. Elle pénètre dans l'intérieur du perçu et à son extérieur. Mais comment comparer cette perception avec celle-là, ou bien comment comparer ce plaisir avec le plaisir sensible et animal et irascible ? Mais dans | notre monde et notre corps, et dans notre immersion dans les vices, nous ne sentons pas cette délectation lorsque certaines de ses causes se produisent chez nous, comme nous y avons fait allusion dans les principes qui précèdent ? Et c'est pourquoi nous ne les cherchons pas et nous n'y sommes pas portés. A moins que nous ayons rejeté de dessus nos épaules le joug de la concupiscence, de la colère et de leurs frères et que nous ayons goûté quelque peu de ce || plaisir. Peut-être alors pourrions-nous en avoir une représentation, faible surtout dans la solution des doutes et l'éclaircissement des ambiguïtés psychiques.

Le rapport de ce plaisir à l'autre plaisir est celui du rapport du plaisir sensible produit par la respiration des parfums agréables au plaisir [provoqué] par leur dégustation ; bien plus, il va infiniment plus loin que cela.

| Et toi tu sais que lorsque tu réfléchis à un problème difficile qui t'intéresse, qu'un plaisir sensible t'est proposé et qu'il t'est donné de choisir entre les deux, tu négliges le plaisir sensible si tu [as] un caractère généreux.

Les âmes vulgaires elles-mêmes laissent également les voluptés qui leur sont passagères et préfèrent supporter de lourdes charges et des grandes souffrances pour éviter la diffamation ou la honte ou un changement ou eux et leurs contraires.

Tous ces états sont des états intellectuels aux excitants naturels et pour eux on supporte avec patience certaines choses horribles à la nature.

D'après cela on comprend que les fins intellectuelles sont plus estimables aux yeux des personnes, que les choses viles. | Combien plus ne [le seront-elles pas] dans les questions divines élevées ? Seulement l'âme basse se rend compte du bien et du mal qui peut découler des choses basses mais ne se rend pas compte de celles qui

découlent des choses élevées à cause des empêchements que nous avons mentionnés.

L'âme séparée
du corps

Mais lorsque nous aurons été séparés du corps, si l'âme en nous, quand elle était dans le corps, s'est éveillée à sa perfection, qui est son objet aimé, et qu'elle ne l'a pas atteinte, alors qu'elle tend naturellement vers elle (car elle a intelligé en acte que cet objet existe, seulement son occupation du corps, comme nous l'avons dit, lui fait oublier son essence et son aimé, de la même façon que la maladie fait
15 oublier la nécessité de remplacer ce qui a été dissous, | et que la maladie fait oublier le goût du doux et son désir, de telle sorte que l'appétit du mal le porte aux choses mauvaises), à la vérité la souffrance qui arrivera à l'âme, à cause de la perte de [son corps], sera égale au plaisir que nous avons dit devoir exister et dont nous avons manifesté l'excellente dignité.

428 C'est cela qui sera la misère et le châtement que n'égalent * pas la disjonction opérée par le feu || et la dispersion de l'organisme produit par le froid glacial. Son état sera alors comme celui du paralysé dont nous avons parlé précédemment, i.e. celui sur lequel un feu ou un froid glacial ont agi : la matière superficielle revêtant [le sens] a empêché de les sentir, et il n'en éprouve pas de dommage. Puis lorsque l'« impedimentum » disparaît, il sent une grande souffrance.

5 Mais si la puissance intellectuelle a atteint dans l'âme un certain degré de perfection, cela lui permet, une fois qu'elle a quitté le corps, d'achever d'atteindre la perfection qu'elle doit | atteindre. Son cas ressemble à celui qui a été paralysé, à qui on a fait goûter les aliments les plus agréables, et mis dans la situation la plus agréable, mais il ne sentait pas. Lorsque la torpeur l'a quitté, il a expérimenté soudainement l'immense plaisir. Et ce plaisir n'est d'aucune façon un plaisir sensible et animal, mais un plaisir qui ressemble à l'état bon qui est celui des pures substances vivantes. Et il est supérieur et plus noble que tout plaisir.

10

La misère
de l'âme
dans l'au-delà

Telle est la béatitude et telle est la misère. Cette misère n'est pas pour n'importe | quel imparfait mais pour ceux qui ont acquis pour leur force intellectuelle le désir de sa perfection et cela quand on leur prouve qu'il revient à l'âme de percevoir l'essence du tout en acquérant l'inconnu à partir du connu, et de poursuivre sa perfection en acte. Cela ne se trouve pas en elle par sa nature première ni non plus dans les autres facultés car la plupart des facultés ne sentent leurs perfections qu'une fois que certaines causes sont posées.

15

Quant aux âmes et aux facultés candides et pures, elles sont comme une matière première qui n'a acquis d'aucune façon ce désir, parce que | lorsqu'on démontre à la faculté psychique qu'il se trouve des choses que la science atteint par la définition et les moyens termes comme tu l'as appris. Avant cela, ce désir n'existe pas, parce qu'il

[i.e. le désir] suit l'opinion car tout désir suit une opinion et cette opinion n'est pas première dans l'âme : c'est une opinion acquise.

429 Quand ces personnes atteignent cette opinion, alors l'âme éprouve nécessairement ce désir. Si elle se sépare [du corps] et qu'elle n'ait pas avec elle ce qui, après la séparation, lui permet d'atteindre sa perfection, || elle tombe alors dans ce genre de misère éternelle parce que les premiers [principes] de l'habitus de la science ne s'acquièrent que par le corps et non autrement ; et le corps a disparu.

Ceux-ci ou bien ont négligé de rechercher la perfection suprême ou bien ce sont des obstinés qui s'attachent fanatiquement à des idées fausses, contraires aux idées vraies.

Les impies ont une situation pire, à cause des dispositions opposées à la perfection qu'ils ont acquises, en fait de dispositions contraires à la perfection.

5 **Le minimum d'intelligibles pour assurer la béatitude** Mais combien de représentations d'intelligibles faut-il qu'il se produise | dans l'âme humaine pour qu'elle dépasse la limite où tombe cette infélicité, et que la traversant et la dépassant, elle espère cette félicité ? Je ne peux l'indiquer que d'une manière approximative. Je pense que cela consiste en ce que l'âme humaine se représente les principes séparés d'une manière certaine, qu'elle y apporte son assentiment certain du moment qu'elle y parvient par voie démonstrative, qu'elle connaisse les causes finales des choses qui tombent dans les mouvements universels non [dans les mouvements] particuliers qui sont infinis, et qu'elle sache fermement la disposition du tout et | les rapports des parties les unes aux autres et l'ordre commençant du Prince premier jusqu'aux derniers êtres qui tombent sous son ordination ; et qu'elle se représente la Providence et son mode d'action et qu'elle soit assurée au sujet de l'essence antérieure au tout : qu'elle est son existence, son unité propres, et comment elle connaît afin qu'aucune multiplicité ni aucun changement ne lui adviennent, quel est l'ordre du rapport des existants à son égard.

10 Ensuite, plus celui qui contemple augmente de perspicacité, plus il se dispose à la béatitude.

15 Et il semble bien que l'homme ne quitte ce monde et ses attaches que s'il assure sa relation | avec l'autre monde ; il se produit alors chez lui un désir et un amour vers ce qui se trouve là-bas ; et cela l'empêche de s'intéresser à tout ce qui est derrière lui.

La préparation morale de l'âme Nous disons également que ce bonheur véritable ne s'achève que par la réforme de la partie pratique de l'âme. Présentons pour cela une introduction, bien que nous l'ayons déjà mentionné dans ce qui précède.

Nous dirons donc : le caractère est un habitus par l'intermédiaire duquel émanent de l'âme des actions avec facilité et sans réflexion préalable. Dans les livres de morale, il a déjà été prescrit d'utiliser le milieu entre deux habitus contraires, non en ce sens que l'on fasse

430 les actions du milieu sans que se produise l'habitus du milieu, || mais que se produise l'intermédiaire ; et l'habitus du milieu est un habitus qui serait comme s'il existait à la fois dans la faculté rationnelle et dans les facultés animales.

Pour les facultés animales, c'est qu'il se produise en elles la disposition d'obéir ; pour la faculté rationnelle, c'est qu'il se produise en elle la disposition à la domination et à la non-passion. De la même façon que l'habitus de l'excès et de défaut existent à la fois pour la faculté rationnelle et les facultés animales, mais dans un rapport inverse à celui-ci. Or on sait que l'excès et le défaut sont exigés
5 par | les puissances animales et si les puissances animales deviennent fortes et que se réalise pour elles un habitus de supériorité, il se produit dans l'âme rationnelle une disposition de docilité, et un effet passif, qui s'enracine dans l'âme rationnelle dont le propre est de renforcer sa relation avec le corps et son inclination vers lui.

Quant à l'habitus du milieu, son rôle est le dépouillement des dispositions de docilité, et de conserver l'âme rationnelle dans sa nature native, avec l'acquisition de la disposition de supériorité et de l'immunité [des contraires].

10 Cela n'est pas contraire à sa substance et ne l'incline pas du côté du | corps mais éloigne de lui, car de l'intermédiaire sont ôtés toujours les deux extrêmes.

De plus, la substance de l'âme, c'est le corps seul qui l'immergeait, qui la distrayait et la détournait du désir qui lui est propre, de rechercher la perfection qui lui convient, et [d'avoir] conscience du plaisir de la perfection, si elle lui arrive, et la conscience de la souffrance dans le corps ou plongée en lui, mais à cause de la relation qui existait entre eux deux, — qui est le désir naturel de le diriger, de s'occuper de ses affaires et de tous les accidents qu'elle lui fournit, ainsi que des habitus qui se stabilisent en lui et dont le principe est le corps.

15 | Si donc [la substance de l'âme] se sépare en ayant l'habitus qui s'est produit à cause du contact avec lui, elle sera proche de l'état où elle se trouvait quand elle était en lui. Dès lors dans la mesure où cela diminue, disparaît sa négligence à l'égard du mouvement de son désir à l'égard de sa perfection. Et selon la mesure de ce qui reste en elle de lui, [la substance de l'âme séparée] sera empêchée [d'avoir] un pur contact avec le lieu de sa félicité. Alors se produi-
20 ront là-bas des mouvements désordonnés qui augmenteront | son dommage.

431 || De plus cette disposition corporelle est contraire à sa substance, lui est dommageable. Mais ce qui la détournait également d'elle, c'est le corps et le fait d'être entièrement immergée en lui. Si donc l'âme se sépare du corps, elle sent cette grande opposition, elle subit de sa part un grand dommage, mais ce dommage et cette souffrance, ne sont pas dus à un concomitant nécessaire, mais à quelque chose d'accidentel et étranger. Or ce qui est accidentel et étranger ne dure pas, ne demeure pas ; il disparaît et est détruit avec les actions qui
5 | établissaient cette disposition par leur répétition.

éternel mais qu'il passe et s'efface peu à peu afin que l'âme se purifie et qu'elle atteigne la félicité qui lui est propre.

**Sort des âmes
sottes**

Quant aux âmes sottes qui n'ont pas acquis le désir [de leur perfection], quand elles se séparent du corps, et qu'elles n'ont pas acquis les dispositions mauvaises, elles se trouvent au large devant la miséricorde de Dieu et dans une sorte de repos ; mais si elles ont acquis les dispositions mauvaises, et qu'elles n'ont pas d'autres dispositions, ni d'« intention » qui lui soit contraire et la nie, alors, | nécessairement, elles seront affligées du désir qui leur convient : elles souffriront de grands tourments à cause de la perte du corps et ses exigences sans qu'elles obtiennent l'objet désiré parce que l'instrument qui y conduit a disparu et l'habitude de l'attachement au corps est demeurée.

Et il semble que ce que pensent certains auteurs soit vrai, à savoir que ces âmes, si elles sont pures, et qu'elles se séparent du corps, et que soit enracinée en elle une sorte de croyance dans le sort qui est réservé à celles qui leur ressemblent, selon ce qui peut être adressé au vulgaire et que cela soit représenté dans leurs âmes, alors quand elles quittent les corps et qu'elles n'ont pas d'« intention » qui les attire vers le haut pour [achever] leur perfection et qui leur permettrait de jouir de la félicité d'en haut, ni de désir de perfection qui leur ferait endurer cette souffrance, mais que toutes leurs dispositions psychiques soient dirigées vers le bas, attirées vers les corps, — et [comme] rien n'empêche que les substances célestes soient posées pour qu'agissent sur elle une âme, [ces docteurs] disent : il se peut que ces âmes s'imaginent || tous les états de l'autre monde auxquels elles ont cru. L'instrument qui leur permet cette représentation imaginative serait quelque chose des corps célestes. Elles verraient alors tout ce qui leur a été dit ici-bas au sujet des états de la tombe, de la résurrection, des biens de l'au-delà.

**Les âmes
mauvaises**

De même les âmes mauvaises verraient le châtimement selon ce qui leur a été décrit ici-bas, et elles l'endureraient. Car les images imaginatives ne sont pas plus faibles que les images sensibles, au contraire elles les dépassent en force et clarté ; | on peut le voir dans le sommeil : quelquefois l'objet du rêve est plus fort, dans son genre, que ce qui est perçu par les sens. Au surplus ces dernières [i.e. les images par l'instrument du corps céleste] ont plus de stabilité que ce qui est vu dans le sommeil à cause du petit nombre des obstacles, du dépouillement de l'âme, et la pureté du receveur. Or tu sais que l'image vue dans le sommeil, et même celle que l'on perçoit quand on est éveillé, n'est pas autre chose que celle | qui est imprimée dans l'âme. Avec cette différence que l'une prend [son] origine de l'extérieur et s'élève vers lui ; lorsqu'elle s'imprime dans l'âme ; alors se produit la perception de l'objet vu.

Mais ce qui en réalité, fait plaisir et fait mal, c'est ce qui est

Il faut donc que le châtiment qui est de cette sorte ne soit pas imprimé dans l'âme non ce qui existe au dehors. En effet, tout ce qui s'imprime dans l'âme produit son action, même s'il n'y a pas de cause extérieure ; en effet, la cause essentielle c'est ce qui est imprimé, l'extérieur est cause par accident ou la cause de la cause. Telles sont la félicité et le malheur sensible relatifs aux âmes viles.

15
**Les âmes
saintes**

Quant aux âmes saintes elles sont éloignées de ces états ; elles s'unissent avec leur perfection essentielle et plongent | dans le plaisir véritable, elles se libèrent entièrement de la vue de ce qui est derrière elles et du royaume qu'elles avaient. Et si leur état était resté une trace opinative ou morale, elles en subiraient un dommage, et à cause d'elle seraient en retard [dans l'acquisition] du degré des supérieurs jusqu'à ce que [cette trace] se détruit et disparaît.